

# Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an ..... 8 francs  
Six mois ..... 4 —

Rédaction & Administration : 69, b<sup>1</sup> de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an ..... 10 francs  
Six mois ..... 5 —

**L'Etat... a une longue histoire, elle est toute de sang.**  
(G. CLEMENCEAU).

**1<sup>er</sup> MAI 1919. --- Bilan : 2 Morts, 300 Blessés, 100 Arrestations**

## LE FOSSOYEUR

Bâillonnés et attaqués de tous côtés par l'armée des sycophantes, il nous fut impossible d'exposer la leçon, qu'à notre avis, comportait l'attentat contre Clemenceau. Clemenceau blessé, oh ! légèrement ! reçut l'hommage de Renaud et la louange de Jean Longuet. Le Justicier se vit méprisé dans sa personne, bafoué dans ses intentions, outragé dans ses idées, tandis que ligottés et couverts d'une avalanche d'insanités, nous nous trouvions réduits à l'impuissance.

Aujourd'hui, qui donc parmi les folliculaires insulteurs de la veille, qui donc s'aviserait de prendre le peuple de Paris à témoin que le geste de Cottin fut un geste imbécile ? Qui donc aurait cette laudace ?

Ce n'est pas notre faute si le déroulement des faits sociaux vient corroborer la thèse anarchiste, tôt ou tard. Ce n'est pas notre faute si une sorte d'immanente Justice, indépendante des volontés humaines, vient, à certaines heures stigmatiser les gredins et auréoler les combattants de l'Idéal.

En ce sens, nous n'avons qu'à nous louer des événements d'hier. Notre cause et notre action, nous pouvons le dire sans forfanterie, ont considérablement grandi dans l'estime des masses. Des yeux se sont ouverts à la lumière.

Il ne s'en doute peut-être pas le vieillard gouvernemental qui vit dans la jungle parmi les bêtes de proie. Pour lui comme pour ses devanciers, comme pour ses successeurs, nous savons faire la part de la fonction. C'est la fonction, c'est l'institution qui font l'objet de nos critiques les plus vives. Gouverner ! Gouverner en faveur d'une classe, quand cette classe est une classe de requins, c'est nécessairement s'opposer — par la force — à tout mouvement des masses qui tenterait de renverser l'ordre ou le désordre établi. Cela, nous le savons. Et c'est même parce que nous le savons que nous voudrions voir les masses exploitées et opprimées faire le vide autour de la sinistre machinerie dirigeante qui s'appelle l'Etat. C'est parce que nous savons que les travailleurs n'ont rien à espérer de bon de l'Etat, qu'au contraire des politiciens endormeurs et électoralistes, nous, anarchistes, voudrions que les travailleurs fissent porter toute leur action personnelle et toute leur action de masse hors des voies parlementaires, sur le terrain économique, car c'est là, et la seule, qu'ils affronteront de face et directement leur ennemi, le capitalisme.

Mais il n'est pas toujours commode — et il serait parfois désastreux — d'isoler l'homme de la fonction. Quand cet homme s'appelle Clemenceau, quand il a derrière lui un long passé où il y a des cadavres, il serait bon de bonne guerre de se prémunir contre lui dans le présent, et de prévenir, pour l'avenir, le renouvellement du passé, la réédition de Draveil, il est en tout cas nécessaire de ne pas ignorer qu'on se trouve en face d'un gouvernement dont la vertu caractéristique est, avec sa haine et son mépris d'autrui, une volonté capricieuse, incohérente et sarcastique.

C'est cette volonté qui lui vaut, à l'heure actuelle, d'exercer la dictature — dictature nécessairement dirigée contre la classe ouvrière, dictature redoutable parce que dépourvue de tout élément d'équilibre, de tout frein moral. Sa manière est la manière forte, la manière cossaque nuancée de cabotinisme gouaillier. Oh ! il n'opère pas lui-même. Les foules médusées ne le voient pas apparaître sur son cheval de bataille. Pompiers, il ne tient pas la lance d'arrosage ; premier fils de France, il ne surgira pas d'une encoignure pour manier la matraque d'une main experte sur un groupe de femmes et d'enfants ; tringlot ou dragon, il ne jouera pas du sabre. Non, cet éternuement à tête de Kal-mouk n'opère pas en personne. Ses rages sont intérieures, ramassées, confondues en des parages discrets et inaccessibles. La circulaire, le téléphone, la

consigne verbale, telles sont ses armes. Elles suffisent pour faire des cadavres. « Mais je n'ai pas donné de cartouches à mes agents... Mes mains sont nettes... Ma conscience est tranquille... »

Clemenceau passera une bonne nuit, et après les soins matinaux, il posera la casquette sur l'oreille pour faire son tour de jardin. Il y a du pître dans ce dictateur, de l'hygiène sous ce tigre.

Demain, une vigueur factice le conduira au Parlement — à moins qu'il n'y délègue un de ses valets — et à l'interpellateur socialiste il répondra comme il répondait naguère à Jaurès : « Mais si vous aviez été à ma place, vous en auriez fait tout autant ! » Suivra l'habituel couplet sur l'esprit débouaîné des braves agents de la paix, sur les méchantes intentions de la « lie », dont s'accompagnent toujours les manifestations populaires... Les grenouilles du Marais applaudiront.

Eh bien ! Clemenceau ne s'en tirera pas comme cela. Sa responsabilité personnelle est éclatante, énorme. Il a prémédité le guet-apens. Il a rêvé d'indiger à la classe ouvrière une leçon de la Force dans un but de terreur. Ceci est plus qu'un crime, c'est une faute.

La volonté de la classe ouvrière était de se réunir, place de la Concorde, de parcourir, en cortège, les artères centrales à l'ordinaire encombrées d'un grouillement interlope d'oisifs, de clamer ses revendications, d'exhaler ses aspirations et ses espérances.

Aucune force au monde ne pouvait détourner la classe ouvrière de son projet. Clemenceau en était averti. Clemenceau le savait.

La C. G. T. a dressé ses plans et préparé sa manifestation ouvertement. Clemenceau laisse faire ; il hésite, et, au dernier moment, alors qu'il est bien trop tard pour obtenir un revirement, d'ailleurs impossible, dans l'esprit des travailleurs, Clemenceau interdit la manifestation. Guet-apens !

La manifestation aura lieu... Mais la troupe est sur le pied de guerre, mais des bataillons de gardes et de dragons ont pris position la nuit, mais les cohortes de réserve, gavées d'alcool, attendent, impatientes de bondir, le mufle écumant... Guet-apens !

Au tableau... on ne saura jamais le nombre exact des blessés et des morts. Le communiqué policier accusera un tué du côté des manifestants et reportera cette mort sur les manifestants eux-mêmes. Guet-apens et infamie !

Mais les temps ne sont plus où ce genre de sport gouvernemental recevait l'absolution du silence et l'encouragement de l'inaction.

La Bourgeoisie qui exulte après avoir tremblé passera par de nouvelles traverses. La bataille va se continuer plus âpre, plus étendue, plus profonde qu'un Hervé ou un Capus peuvent se l'imaginer.

Les causes de conflit allant s'aggravant chaque jour, il est fatal que l'effet révolutionnaire finisse par s'adapter à ces causes.

Et pour vouloir sauver la Bourgeoisie selon des méthodes périmées, Clemenceau s'en fera, à proprement parler, le Fossoyeur.

Comme tel il mérite notre particulière estime.

REILLON.

### BALLADE CHAMPETRE

Nous prions nos amis de prendre bonne note d'une sortie champêtre que nous organisons pour le dimanche 18 mai à Garches-les-Bains. Prière de ne rien organiser pour ce jour. La semaine prochaine nous donnerons de plus amples renseignements.

### POUR LA CAMPAGNE

#### ANTIPARLEMENTAIRE

Les antiparlementaires de Paris et de la région sont invités à se trouver dimanche 11 mai, à 9 h. 30 du matin, aux bureaux du journal.

P. LE MEILLOR.

## Echos et Glanes

### ILS Y VIENNENT

Les fonctionnaires s'agitent. Après les flics, ce sont les gardiens de prison qui courent. Ils revendiquent de meilleurs salaires et le droit syndical.

Allons ! il y a encore de beaux jours en perspective pour la C. G. T. Autrefois, dans les gélies républicaines, l'homme occupait ses loisirs à convertir ses gardiens au socialisme.

Bientôt les temps seront changés. A leur tour, les « gaffes » tromperont leur ennemi en faisant les militants bouclés aux avantages du syndicalisme et aux avantages de l'organisation.

Ah ! comme la détention sera, alors, moins pénible !

### JUSTICE !

Le kaiser, paraît-il, va être jugé. Il aura à répondre du crime d'avoir voulu, recherché et déclaré la guerre.

C'est un bien gros méfait, évidemment, et qui mérite un châtiment exemplaire. Mais, à la réflexion, il apparaît que, à moins d'être un « as » en la matière, le gaffier n'a pu faire ça tout seul. En bonne justice, tous les coupables devraient être poursuivis.

Tout cela est plus difficile qu'on ne l'imagine. Tenez, rien que pour le bon des accusés ! Trouver donc une salle assez vaste pour l'y installer ! Il n'est pas prouvé que le Champ de Mars lui-même y suffirait.

Vous voyez d'ici le procès. Des incidents d'audience. Des accusateurs que les accusés accueilleraient parmi eux comme des frères.

Tout cela, c'est de la blague ! La Justice viendra, certainement. Elle viendra sans cérémonie, sans chichis, en douce et pour tous.

Demandez plutôt à Nicolas II.

### DES FLEURS ET DU PAIN

L'écrivain du « Jardin de Jenny » va reprendre vie. Les jennettes de nos midinettes vont se réjouir. Certes, un peu de douceur fraîcheur et de délicate poésie ne sont point pour déplaire à nos gentes consœurs. Et la romance s'envole alors si légère...

Depuis la guerre, cependant, le gazouillis de nos Mimi-Pinson a perdu de son innocuité. La gravité s'est mêlée à leur chant.

## Notre Soirée Familiale

Notre fête de samedi dernier a obtenu un succès qui dépasse toutes nos espérances. La vaste salle de la Bellevilloise était remplie, comble. Combien étions-nous : douze cents, quinze cents ?... Il aurait été difficile de fixer un chiffre, mais ce que chacun pouvait dire et constater, c'est que c'était réussi, ce qui démontre que « Le Libertaire » a su attirer à lui nombre de sympathies.

La n'était rien que des camarades, heureux de se retrouver réunis. Il y avait si longtemps qu'on n'avait eu cette occasion. Et parmi toute cette affluente de monde pas une note discordante pas de protestation, mais des poignées de main, des sourires, de la joie, de la bienveillance, les uns envers les autres. On était et on se sentait vraiment en famille, plein d'indulgence. La grande famille anarchiste quoi, réunie aux côtés du « Libertaire ».

Nos remerciements aux artistes, aux camarades qui prêtèrent leur concours et qui réussirent à retenir et à captiver l'attention des spectateurs. Nos compliments à nos amis du groupe théâtral qui interprétèrent avec succès, à la joie du public, « La Femme de Drancourt » et le « Client sérieux » de Courteline. Dans cette dernière pièce, à un certain moment, ils obtinrent même un grand succès en créant involontairement sur la scène un incident drôlatique qui n'était certes pas prévu dans le programme. Et tout le monde rit de bon cœur. Avec plus de retenue, avec plus d'étude, avec de la persévérance, nous ne doutons pas qu'ils finissent un jour par égaler nos grands amis. Ceci dit sans rouscage, camarades !

Cédant à nos insistances, notre ami Si-rolle prononça une brève allocution, priant les camarades présents de ne pas ménager leurs efforts en faveur du « Libertaire » et, parlant des événements actuels, leur conseilla de se grouper de plus en plus solidement à nos côtés.

Général clôture en remerciant, en quelques mots, les assistants et le père et le frère de notre ami Cottin étant dans la salle, proposa, comme marque de sympathie, de battre un ban en sa faveur, ce qui fut fait. Et chacun se fut enchanté de cette soirée si agréablement passée, déposant à la sortie son obole dans les chapeaux des camarades qui faisaient la collecte pour le « Libertaire ». A bientôt la prochaine fête.

### NOTE DE L'ADMINISTRATION

Les camarades dont l'abonnement est terminé sont priés de nous faire parvenir, dans le plus bref délai, le montant de leur réabonnement. Ce qui permettra d'assurer la régularité de notre service.

La mélodie, maintenant, est significative. Des fleurs ? Qui ? Des gerbes, des couronnes entières. Mais le parfum, en est moins envivant quand l'estomac n'a pour toute piance que le contenu du traditionnel cornet de frites.

Des fleurs ? Toujours ! Mais avec du pain, du bien-être et de la liberté.

### RECIPROCITE

Lors des bagarres, cherchées par la police, qui se produisent à la manifestation Jaurès, la fiscalité avait pris une purge bien méritée.

Nous avons alors signalé ici-même que les manifestants, nullement grisés de leur facile succès, avaient répué à frapper les agents blessés et que certains de ceux-ci avaient même été reconduits, par des adversaires humains et loyaux, auprès des leurs.

Nous n'ignorons point, cependant, que nous ne devions pas attendre des brutes policières, la moindre générosité.

Néanmoins, après les scènes de sauvagerie du Premier Mai, il n'est pas inutile de souligner de quel côté se trouvent les « braves gens ».

### LA GRANDE COURSE

Les courses reprennent. Le Tout-Paris mondain se presse sur les pelouses. Les rastes et les « poules de luxe », légitimes et extra-légitimes, papillonnent autour des gogos.

D'aucuns affirment que c'est l'avant-garde renaisant dans toute sa splendeur. Pour les habitants des pistes hippiques, des salons et des maisons plus ou moins closes, peut-être. La course au pognon et aux jouissances grossières continue.

Il y a pourtant quelque chose de changé. Une autre course, la course des peuples vers leur émancipation dévale maintenant. Implacable, elle gronde et, en quelques endroits, a passé le poteau.

Allez-y, bourgeois ! Jouez Kara-Bouroum ou Prosopopée !

Nous misonn sur Lénine.

### LA POLICE

La police est au corps social ce que la vermine est au corps humain.

LE GLANEUR.

## La Mort de Pierre Chardon

Pierre Chardon, bien connu dans les milieux anarchistes, jeune militant dévoué et plein d'avenir, miné depuis longtemps par une maladie qui ne pardonne guère, la tuberculose, maladie qui s'était aggravée à la suite d'une grippe infectieuse contractée l'année dernière, est mort le 2 mai, à Boles (Indre), lieu où il avait sa résidence. Rappelons que, il y a quelques mois, il avait perdu sa compagne, institutrice, emportée par la grippe infectieuse.

Deux jeunes gens ardents, convaincus, militants désintéressés dont nous déplorons profondément la perte.

Malgré les divergences de vues, malgré les différences de tactique qui nous séparaient, en dernier, nous n'oublions pas que Chardon fut avec nous en concordance d'idées pour la lutte contre la folie guerrière. Dès le début des hostilités, il sut prendre courageusement parti et situer avec netteté et clairovoyance la position des anarchistes, face à l'immense chose. Plusieurs années durant, nous nous sommes associés pour lutter contre l'esprit guerrier, puis la séparation se fit. Chacun selon son tempérament, ses conceptions, allant vers le milieu, vers la propagande qui lui convenait. Lui, anarchiste individualiste, nous, anarchistes communistes.

Nous voulons oublier la polémique qui nous mit aux prises et ne penser qu'aux services qu'il a rendus à notre idéal.

Pierre Chardon est l'auteur d'une forte brochure, le « Mirage Patriotique » ; de la brochure clandestine « La Guerre », et de différentes études sur les colonies anarchistes. Nul doute qu'au cours des ans, son activité, son intelligence auraient trouvé largement à se dépenser, à s'exercer et que ses œuvres, ses productions ne se seraient pas arrêtées là.

Nous regrettons qu'il n'en ait pas été ainsi.

### « LE LIBERTAIRE »

## A NOS AMIS

A l'heure actuelle, beaucoup de nos camarades sont sans travail. Nous qui parlons toujours de l'entraide, nous voulons qu'elle soit mise en pratique d'une manière effective, et nous demandons aux camarades qui connaissent des emplois de les signaler au journal.

## Les vrais Ennemis

Au moment où j'écris ces lignes, Cachin interpelle le ministre Clemenceau. Une partie du Parlement crouillon semble enfin s'émouvoir de l'ignominie dictature Clemenceau-Mandel, quoiqu'il exprime le premier mal par les sabres, les matraques, les poings et les brownings des flics et des bourriches.

Avait-il donc besoin, nos bons parlementaires, de la Belfa sanglante du premier mai, pour s'apercevoir que le gouvernement se foutait d'eux au moins autant qu'ils se foutent de nous ?

Je ne sais ce qui sortira des débats parlementaires, cela importe peu, au fond. Néanmoins, si cette journée marquait la fin de la dictature Clemenceau, ce serait un fort appréciable résultat.

Je ne retracerai point ici la biographie du ministre vieux, tout le monde la connaît, c'est inutile. Lorsqu'on lui écrivait une statue, on peut affirmer qu'elle devra être pétrie avec de l'or, du sang, de la boue et des larmes, cette métaphore résumant admirablement la carrière du fauve.

Cependant, il est bon de rappeler quelques-unes des raisons profondes de la dictature de Clemenceau. Jaurès a dit, et d'autres ont répété après lui que la grande raison du danger qui menaçait l'Europe en 1914 n'était que la répercussion « du conflit tantôt sourd, tantôt menaçant, de l'Angleterre et de l'Allemagne ».

La guerre ayant éclaté par suite du conflit anatro-russe, le jeu des alliances ayant fait son œuvre mauvaise durant cette semaine tragique de fin juillet 1914, parce que les dirigeants des grandes puissances considèrent la guerre comme un moyen normal de leur impérialisme, le plus mondial de ces impérialismes se voyant menacé par la durée de cette guerre qu'il ne voulait pas éviter et son issue douteuse ; qui donc le roi d'Angleterre aurait-il toléré sur le trône de France, sinon l'ancien ami de Cornélius Hertz, Georges Clemenceau-impérial ?

Le temps n'est pas si lointain où l'Assiette au Beurre représentait Clemenceau jonglant avec des sacs de livres sterling et en 1906, le réactionnaire patriote Emile Flourens, ancien ministre des Affaires Etrangères, pouvait écrire son fameux livre, la France conquise, Edouard VII et Clemenceau (1).

Il y a dans ce livre, des pages d'une rare clairovoyance ; entre autres choses, j'en détache ces lignes (page 51) : « Ainsi sur tout le continent européen, les peuples, ou redoutent la guerre, ou tout au moins n'appellent pas de leurs vœux son explosion immédiate ; tout autre est l'état d'âme de l'Angleterre. Les nations qui vivent et s'enrichissent par le commerce maritime sont essentiellement belliqueuses... »

« Si la victoire un moment infidèle devait revenir sous nos drapeaux, nulle part nos succès ne seraient accueillis avec un aussi sincère enthousiasme qu'en Angleterre. Si l'y a pas d'autre obstacle pour nous arrêter que la crainte de mécontenter nos nouveaux amis, (les Anglais) nous pouvons sans tarder reconquérir l'Alsace-Lorraine et marcher sur Berlin, de ce côté nous ne recevons que des encouragements... »

Or, toujours d'après M. Flourens, Clemenceau représente en France l'impérialisme britannique. L'ancien ministre des Affaires Etrangères écrit (page 59), sous le titre : La dictature de Clemenceau : « Ce que n'avaient pu Azincourt ni Poitiers, le génie d'Edouard VII l'a réalisé... le chef réel du gouvernement est son homme. Il a dans tant de circonstances prouvé son exclusif dévouement à la politique britannique qu'il lui offre autant, sinon plus de garanties qu'un ministre résident anglais, la justice ne se rend pas encore au nom du roi d'Angleterre, mais ce qui importe plus, elle se rend conformément à ses désirs... »

Ces lignes écrites en 1906 sont-elles déshabillées en 1919 ? Il ne le semble pas... Nous qui sommes indifférents à toutes ces combinaisons de politique étrangère, ennemis de tout impérialisme, et par là même peu suspects de préférer celui-ci à celui-là, nous tenons cependant à ce que l'on sache que les malices des impérialistes sont cousues de fil.

(1) Emile Flourens : La France Conquise. — Edouard VII et Clemenceau. — Garnier Frères, éditeurs. — Paris 1906.

blanc, et que nous n'en sommes point dupes. Etre anarchiste, c'est-à-dire avoir un idéal social diamétralement opposé à celui du monarchiste Maurras, cela n'implique point l'ignorance des problèmes où se débat la folie humaine.

L'impérialisme allemand en sa force politique mondiale (Weltmacht) est mort ou à peu près, moins la puissance de production industrielle et, nécessairement d'extension commerciale, de plus de quatre-vingts millions de Germains, de moins. Marianne nageant définitivement dans le sillage d'Albion, pouvait-on confier à un autre qu'à Clemenceau le soin de représenter la France au grand palais de la paix ?

Vous me direz que cela n'a qu'un rapport fort lointain avec les bruits du premier mai. Erreur, cela a un rapport immédiat. Clemenceau ayant rélé le crâne aux ennemis comme un Allié, et prétendu que la France entière, unanime était avec lui pour assurer à Jaurès dans le monde l'impérialisme anglo-saxon, il importait qu'une dissonance ne se manifestât.

Or, voyez-vous l'audace de ce peuple, de ces ouvriers, de ces esclaves, prétendant, sans souci des machineries combinatoires de leurs maîtres, oser dans la rue leur désordre et leur colère, et manifester leur espoir par un drapeau rouge ou un drapeau noir, emblèmes moins stupides et moins dangereux, somme toute, que les drapeaux nationaux, mais emblèmes tout de même, c'est-à-dire peu de chose ? Voyez-vous ces machines à travail qui ne manifestent un mécontentement alors qu'on vient de leur octroyer la journée de huit heures (à laquelle nos institutions républicaines, le Conseil d'Etat et autres, apportèrent, heureusement, toutes les restrictions nécessaires) ? Voyez-vous ces bolcheviks fuscés par l'exemple de Lénine et de Trotsky et qui osent manifester le désir de toucher à la Sacro-Sainte propriété, d'institution divine et romaine ? Cela est intolérable.

Clemenceau sait par expérience que la propriété existe. Il fut l'adversaire de Jaurès et quel adversaire !... Quand on parle de la valeur littéraire ou de l'éloquence de Clemenceau, cela ne peut que faire sourire les « intellectuels » dignes de ce nom. Cet adversaire du socialisme est un pauvre écrivain, tout en boutades et en esprit de commis voyageur, son fameux Grand Pan est en somme une œuvre fort médiocre, et la célèbre verve qui fait réchanter les lecteurs de l'Homme Libre jadis Enchaîné relève de l'esthétique du Café du Commerce. Il n'y a guère que la Mêle Sociale qui vaille, et chacun sait que c'est le plus formidable réquisitoire de Clemenceau contre Clemenceau.

Dans tous les domaines cet homme fut malaisant. Ce champion de la bourgeoisie, paré pour les imbéciles d'un auréole de faux libéralisme, n'est plus qu'un chaotique gâteux. La paix va revenir, les frontières vont être libres, qu'il retourne à Carlshad manger l'argent des groupes financiers franco-britanniques, et s'ensevelisse dans l'oubli définitif où devraient logiquement choir tous les malfaiteurs politiques. Si la journée du premier mai a pu donner ce résultat, elle n'aura pas été inutile.

GENOULE.

P.-S. — La séance de la Chambre terminée par l'exode en bloc des députés socialistes, ne modifie en rien les conclusions de cet article. Nous espérons que le dernier mot n'est pas dit.

## Notre Numéro du 1<sup>er</sup> Mai

Nous prions les camarades de prendre note d'un tirage spécial de notre numéro spécial tiré à 500 exemplaires ayant été enlevé, expédié, et distribué sans compter, sans qu'il nous reste seulement un seul exemplaire. Les prions dorénavant, dans une autre occasion, de nous faire leurs commandes, l'avance pour qu'il nous soit possible d'exécuter un tirage plus en rapport avec les besoins, les nécessités de la propagande. Pour notre part, une autre fois, nous y prendrons plus tôt pour annoncer les tentons.



# LE CAS MERRHEIM

quels les mots au fait que ces mots qu'on  
tient. Le fait *inerte* est actuellement l'ou  
pour une enquête parlementaire de grand  
verger. C'est donc n'ill est existant  
pour être *criminelle*, il a fallu que l'inertie  
— dont le caractère désastreux ne souffr  
pas de démonstration — fut voulue. Ce  
paraît résulter des dépositions de mai  
généraux et notamment de la déposition d  
général. Serait que nous aurons peut-ê  
la volonté de connaître *in extenso* dans  
que temps

Alors qui ?

On me rétorque : Et Verdun ? Et les  
Eparges ... A mes yeux, Verdun est bi  
en effet une offensive de grand style, mai  
une offensive de grand style, si l'on peut  
dire, une offensive de grand style, si l'on  
d'un choc en retour, une offensive qui  
avait précisément pour objet de dégage  
Briey, de le rendre invulnérable.

Quant à l'action des Eparges, qui des  
vrait autre chose qu'un coup de do

ces offensives locales limitées en étendue et en profondeur qui ont coûté si cher aux armées de la République avec si peu de résultats pratiques ? Le compte rendu officiel de l'opération des Eparges est d'ailleurs formel. Il s'agissait de s'installer sur la crête des Eparges, face au maréchal de Combares pour assurer notre sécurité à l'arrière et le succès éventuel d'opérations que ne devaient jamais se produire.

M. Merreheim jurait que la Métallurgie allemande ne prélevait pas une tonne de fonte pour satisfaire les besoins de ses fabrications de guerre.

La Vie onirique soutient que l'Ucrainne criminelle et désastreuse du Haut-Commissariat face à Briey n'a jamais existé — il existe une terreur d'esprit syndicaliste de la part de certains — mais qu'il y a une habitude : une maladie ? ou quoi ?

Ab.

P.-S. — Un procédé de bas journalisme est en vogue dans la presse syndicaliste. Consiste en ceci :

Vous prenez dans une phrase anarchiste une phrase, n'importe laquelle, pour laquelle vous visiez normalement une personne

syndicaliste ou socialiste, vous isolez s  
généusement la phrase de son contexte, p  
vous vous tournez vers le lecteur et vo  
lit dites :

« Cette phrase... Vous pensez à l'Echo  
Paris ou à la Liberté dont c'est la thèse  
dire... »

Ainsi en a usé l'échohier de la V.O.  
N'ayant rien de *journaliste*, nous so  
mes tout à fait insensible au procédé.

---

Le groupe de « L'homme » invite tous  
militants et les syndics à sa manifestation d  
qui aura lieu le samedi 10 mai, à 8 h 30,  
marcher des carles à la direction, 9, rue  
Pont-aux-Choux.

LE MARTIN-CHOUX

LE MARTIN-SUR-AUZONNET (GARD)  
Les amis du « Libertaire » se réunissent  
les 10 et 11 mai, chez Dubois, pour discuter  
les brochures et journaux de résistance  
groupe fait appel à tous les camarades d'  
groupe. « De la discussion sortira l'union »

Pour la région de : DUBOIS

LIORIENT

Profitant du passage à Lorient de notre  
Lemellouier, les copains de Lorient et des  
rons se sont réunis et ont constitué un gr  
groupe. Ils profiteront de toutes les occas  
pour faire pénétrer dans la masse les idées

Réunion du groupe tous les mercredis  
8 heures.

VILLEURBANNE (RHONE).

Les camarades syndicalistes, coopérateurs  
cialistes, libéraux, sont invités à la réu  
nion qui aura lieu le dimanche 11 mai, salle En  
place de la Cité, à Villeurbanne, par deux cam  
sur l'éducation féministe.

Pour le groupe : R. Billaud.

FIRMINY (LOIRE).

Les travailleurs de l'alimentation ont  
dans leur dernière réunion, l'ordre du jour  
vant :

Les ouvriers et ouvrières de l'alimenta  
réunis en assemblée générale, à la Bourse  
du 22 avril.

Après avoir entendu l'exposé du canal  
l'autre sur le fonctionnement des organisa  
syndicales et les explications sur la journée  
travail huit heures.

Declarent multiplier leurs efforts pour  
rallier l'organisation les ouvriers bouchers,  
liniers, « salissiers » etc., etc., pour mener à  
bien leur tâche.

Ils protestent énergiquement contre l'il  
sur les salaires, dont insuffisants pour as  
l'entre-tenir de l'existence.

Joignent leurs vœux à ceux des autres  
les hommes de leur qui ont en la courtois  
dire tout haut leur indignation contre l'in  
vention des allies en Russie et dans l'ou  
tranger, et se déclarent prêts à se dévouer  
se libérer des régimes réactionnaires et capital  
Ils envoient à ces vaillants lottiers l'ex  
pression de leur admiration et leurs fraternelles  
luctations.

Ils protestent également contre le mai  
en prison des victimes de la réaction et de  
dont leur libération immédiate par l'arm  
général, et de tous les détenus civils  
militaires, pourvus de condamnations capi

Le secrétaire : Pipier  
 Le Crieur Nord : Réunion de camarades le  
 12 mai, 8 heures du soir très précises, chez  
 le Café d'Arcolo, 8. Ordre du jour : le S  
 invitation cordiale à tous.

— ♦ —

**PETITE CORRESPONDANCE**

Désire entrer en relations avec camarades  
 missent l'agriculture. Acederles riches  
 installé. — Ecrire Abeille ou L'Internationale  
 Barday demande que Mactenra, vers la

Sommes acheteurs hyau caoutchouc d  
ron 12 m. de long et 13 mm. de diamètre.  
diers, au *Liberateur*.  
Qu'est devenu le groupe Sud-Amérique ?  
de G. Haes, au *Liberateur*.  
Devrelle-Chateauroux. — Avons reçu tu  
Merci.  
V. C. — Avons reçu mandat mais oubli  
porter souscription. Excusez-nous. « L'A  
Social », à Epône (Seine-et-Oise).  
« L'Union », à Paris. — Règlement va  
comme tu l'as fait. Merci.  
Boinard. — Travailleurs sur métaux. —  
vestation devenue trop tard pour être in  
dans le dernier numéro.  
Sesher Israël est priée de donner son ad  
au bureau du journal.  
Camfrade ayant connaissance d'une ch  
meublée, 2 personnes, à Paris, voudrait l  
l'indiquer ? Merci d'avance.  
Un camarade désire entrer en relations  
avec un communiste du travail du bois  
de créer un atelier pour travailler en com  
Estrée à Fort au journal.  
Alexis Darvieuxbourg, de Saint-Pol-sur-  
Chaux, a écrit, au prix de donnes son ad  
à Théo. Les colons de Dukerque le boi  
sant pourraient le prévenir. Urgent.  
Le général, JOUR

du « Libertain  
69, bd de Bellev

Il me revient qu'un organe renaissant c

Tout d'abord, à des hommes et à ses œuvres, à l'es-  
pus du tout satisfait de la manière dont il  
m'y suis pris pour faire mourir les fautes.  
L'article du 27 avril intitulé M.  
Merrheim est-il un agent du Comité de  
Forges ?

Il n'est pas satisfait, c'est peu dire. Il es-  
toutre, il est scandalisé. Il se défend de  
s'associer, même par le silence, à mes « ad-  
ceptions » car, dit-il, il n'aurait plus le  
droit de combattre Merrheim.

J'enregistre avec un plaisir égal cette vo-  
lonté constante de combattre Merrheim  
qui renferme un élément nouveau et pres-  
que inattendu. Mais je me demande d'où  
vient cet air effarouché. Serait-ce qu'à  
vie ouvrière tout ce qui emplit, tout ce  
qui empîètre sur le domaine syndi-  
cal sera condamné au mépris ou à l'hostilité  
systématique si l'on n'a pas eu soin, a-  
priori, de lui donner le conseil auprès  
des autres qualifiés.

La C. G. T. a ses responsables à chercher ailleurs, dans le chapitre des attributs de la fonction. Annexées à la C. G. T. y avait-il des chapelles avec leurs pontifes, toutfiant, jaloux de leur orthodoxie et de leur indépendance ? L'opinion de tous les membres de l'opinion exprimée du dehors ? L'hostilité, en ce cas, serait-elle d'autant plus vive qu'elle mieux fondée a été l'opinion ?

A lire le petit écho dont la *Vie ouvrière* numéro 1 a publié, il me paraît probable que ce que la C. G. T. a vuient à elle-même a fait des siennes. Que pensent les faits d'avant cet esprit ? Sans doute on se réserve le droit de combattre Merheim, mais c'est un combat très politique. On découvrera que les choses ne se passent pas comme on paraît pas de se réconcilier dans la coulisse et de rester bons amis. Ainsi les vieilles unités

les vieilles connivences vous lient. C'est votre avantage exclusif de briser tout li qui enchaîne la pensée et paralyse l'instinct. Les autres, les autres, les autres, les superficiels que je sois en droit de faire tenir l'hostilité de la *Vie ouvrière* à notre égard, je n'aurais pas été fâché de renouer, s'opposant à des arguments, quelque chose qui ressemblait à un argument, ne trouve rien, si ce n'est ceci :

« Il faut avoir, en effet, une rude skin de sang pour trouver qu'en direction Brieux le front français lui inerte. Les Espézes. La Moutre et Verdun, ça ne suffisent donc pas ! Il aurait fallu d'autres coups boutoir, d'autres offensives ? »

Comme c'est malin !

J'ai dit *inerte* criminel et j'ai répété *inerte* désastreux.

Je n'ai même pas le mérite d'être agi-

**La Révolution**

les vieilles connivences vous lient. C'est votre avantage exclusif de briser tout li qui enchaîne la pensée et paralyse l'instinct. Les autres, les autres, les autres, les superficiels que je sois en droit de faire tenir l'hostilité de la *Vie ouvrière* à notre égard, je n'aurais pas été fâché de renouer, s'opposant à des arguments, quelque chose qui ressemblait à un argument, ne trouve rien, si ce n'est ceci :

« Il faut avoir, en effet, une rude skin de sang pour trouver qu'en direction Brieux le front français lui inerte. Les Espézes. La Moutre et Verdun, ça ne suffisent donc pas ! Il aurait fallu d'autres coups boutoir, d'autres offensives ? »

Comme c'est malin !

J'ai dit *inerte* criminel et j'ai répété *inerte* désastreux.

Je n'ai même pas le mérite d'être agi-

**La Révolution**

(Suite.)

Les mencheviks, eux, estiment qu'il faut aller moins fort. Au cas où le peuple trait victorieux, avec l'aide des bourgeois, nous convoquerons une Assemblée constituante, et nous pourrions nous entendre avec le réaction pour donner au prolétariat

# La Révolution Russe

(Suite.)  
Les mencheviks, eux, estiment qu'il faut aller moins fort. Au cas où le peuple serait victorieux, avec l'aide des bourgeois, nous convoquerons une Assemblée constituante, et nous pourrions nous entendre avec la réaction pour donner au prolétariat

russe une bonne république bourgeoise genre « la Française ».

En prenant la révolution russe à ses débuts, nous verrons que, seuls, les socialistes avaient raison.

Lorsque le gouvernement de Nicolas II fut renversé dans les journées de février-mars 1917, la classe paysanne, contrairement à ce que nous avons vu en 1905, n'avait pas cherché à s'emparer de la classe populaire, c'est-à-dire la classe ouvrière.

La révolution débute par un soulèvement populaire, causé par le mauvais fonctionnement du ravitaillement. Le 22 février, les soldats des troupes de garnison, livrés à eux-mêmes, se révoltent.

La direction forme les ateliers  
un rayon. Les ouvriers répondent à la direction  
la grève. Le lendemain, la grève s'étend  
les tramways sont cause commune. A  
tôt, des groupes se forment, composés  
vieux, de femmes et d'enfants  
rément du pain.

La police, avec sa brutalité coutumière  
charges, manifestes, ou qui va prod  
des désordres dont le gouvernement ne  
sa main. Les ouvriers des faubourgs  
s'organisent en se groupant en comités.  
25 février, la grève générale est déclarée.  
Les ponts sont gardés par la police, m  
les ouvriers vont traverser la Néva,  
est gelée, et se répandre dans la ville.  
une émeute. Les ouvriers, de m  
pas encore la révolution.

Un ukase impérial à la date du 11 m  
ordonne la suspension de la Douma :

Les ouvriers, eux, ne perdent pas temps. De suite, ils vont faire une grande qui sera nettement pacifiste, et ne tardera pas à porter ses fruits.

Dès le dimanche, la troupe se révolte et se joindra au mouvement : c'est la compagnie du régiment Paul qui monte

l'exemple, suivie aussitôt des régiments  
Volhynie, Lithuanie et des Prémajensk.  
A cette masse énorme d'ouvriers et  
dats, il faudra des chefs. C'est alors qu  
lieutenant, du nom de Georges Astak  
se présentera pour prendre la tête de la  
manifestation, qu'il conduira à la Douma.

Et c'est le « Comité exécutif » qui prendra la direction.

Le 13 mars, tous les régiments deograd, officiers en tête, défilent devant Douma. C'est la fin du régime tzariste révolution est donc faite.

Trois forces révolutionnaires se trou-  
 en présence. Les libéraux, les démocrates  
 socialistes et les bolcheviks.  
 Pendant que les deux premières fa-  
 de la collaboration de classe, le bolchevi-

prendra le dessus, affirmant sa politique qui est l'organisation sociale directe en bas, de la classe ouvrière. Le petit groupé dans ses Soviets, ayant la force matérielle du nombre, prendra comme ceux qui ont la volonté de faire triompher leur programme, qui est net.

des Il se résume en trois mots : la paix  
terre, la liberté. Les bolcheviks affir-  
les leur doctrine, qui répond très bien aux  
pirations du peuple russe, la classe ouv-

et païenne, lasse des concessions et des réplis qu'en lui demande et qu'elle accorde au gouvernement provisoire, se rallie avec ceux qui poursuivent uniquement la réalisation totale de leur désir : « le pouvoir aux soviets. » C'est donc la

du pouvoir par les ouvriers, naysan  
soldats, sans aucune participation d  
bourgeoise. Malgré l'opposition des a  
listes, des bourgeois et des intellectuels  
bolchéviks verront leur force grand

(A suivre).

COMMUNICATIONS

PARIS

Charpentiers en fer. — Réunion 117.